

NOHEMÍ PÉREZ

"EL CAMINO DE LOS SUEÑOS"

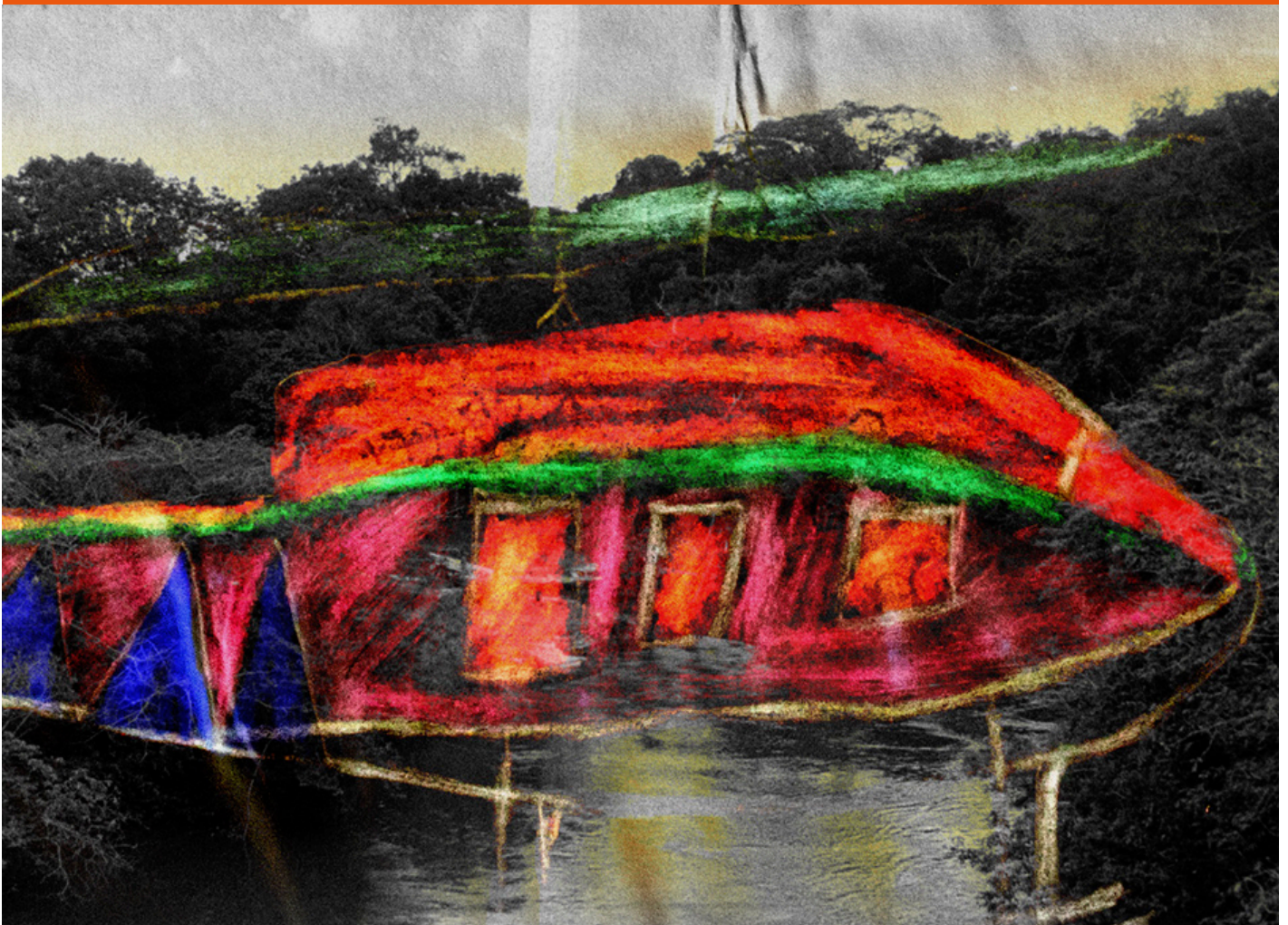
JORIS HÉRACLITE VALENZUELA

"ANIMITAS"

ANA VAZ

"APIYEMIYEKÎ?"

EXPOSITIONS DU 05.10.24 AU 05.01.25



NOHEMÍ PÉREZ

"EL CAMINO DE LOS SUEÑOS"

JORIS HÉRACLITE VALENZUELA

"ANIMITAS"

ANA VAZ

"APIYEMIYEKÎ?"

Expositions du samedi 5 octobre 2024
au dimanche 5 janvier 2025
Vernissage vendredi 4 octobre à 18h30

Le Grand Café inaugure une séquence de trois expositions monographiques consacrées respectivement à Nohemí Pérez, Joris Héraclite Valenzuela et Ana Vaz.

Elle réunit les univers de ces trois artistes concernés par les enjeux actuels de l'identité culturelle, de la mémoire, de notre perception trouble du temps et de l'avenir. Chacun d'entre eux entremêle ces sujets et les donne à voir à partir de l'expérience intime et personnelle d'un lieu réel : les cités HLM de Saint-Nazaire pour Joris Héraclite Valenzuela, le territoire du Catatumbo en Colombie pour Nohemí Pérez et la région d'Amazonas au Brésil pour Ana Vaz. Des lieux habités, bien au-delà des humains, où rôdent l'histoire et les migrations, où affleurent des sensations à la limite du fantastique.

Commissaire des expositions :

Sophie Legrandjacques, directrice du Grand Café - centre d'art contemporain

L'exposition de Joris Héraclite Valenzuela est réalisée dans le cadre d'un partenariat avec le Salon de Montrouge (soutien à la jeune création).

Remerciements :

Les Beaux-Arts de Paris, École nationale supérieure
Silène, Office HLM de l'agglomération nazairienne

NOHEMÍ PÉREZ

"EL CAMINO DE LOS SUEÑOS" (LE CHEMIN DES RÊVES)

La pratique multidisciplinaire de Nohemí Pérez se concentre sur la cohabitation entre l'être humain et son environnement, mettant en lumière une friction constante entre homme et nature, une relation de conflits et de tensions autour des notions de pouvoir, d'exploitation et de richesses. À partir de l'architecture, du cinéma et de la sociologie, l'artiste évoque les multiples conflits qui ont ravagé la région du Catatumbo, à la frontière entre la Colombie et le Venezuela, depuis l'époque de la conquête espagnole jusqu'à nos jours. Son travail s'attache particulièrement à dessiner de nouvelles cartes symboliques et géographiques en relation avec les multiples réalités de cette région, lui permettant d'envisager une scène de reconstruction et de paix.

Au Grand Café, Nohemí Pérez présente trois œuvres représentant des paysages de la jungle colombienne, dont un très grand dessin au charbon de bois de la série *Panorama Catatumbo* (2012-2016), ainsi que deux peintures, des portraits d'arbres, issus de la série *Sujetos en riesgo* [*Sujets à risque*] (2019). Ces œuvres sont accompagnées de petites aquarelles, de délicates scènes de migrant-es traversant ces paysages sauvages, et que l'artiste a produites à l'occasion de l'exposition.

Panorama Catatumbo

Panorama Catatumbo est l'approche personnelle de Nohemí Pérez de la manifestation visuelle du XIX^e siècle qu'est le panorama. Cette tradition européenne présentait des peintures de grand format qui montraient des voyages, des villes et de grands événements historiques dans une pièce circulaire. Dans cette série, l'artiste propose une immersion dans ses propres souvenirs qui créent une histoire non linéaire du Catatumbo, une zone du nord-est de la Colombie qui a été marquée par l'exploitation pétrolière, la capture des ressources naturelles et une forte violence politique tout au long de l'histoire. Point de départ de nombreuses explorations de Nohemí Pérez avec le tissu comme matériau monumental, l'œuvre est constituée d'une série de toiles de cinq mètres de long qui montrent une jungle qui camoufle subtilement différentes scènes qui racontent les histoires rendues silencieuses de la région.

Parmi la série, *Panorama Catatumbo I* a une histoire particulière qui lui confère une place primordiale dans la carrière de l'artiste. De retour en Colombie après une exposition, l'œuvre a subi une série de coupures causées par des agents des douanes à la recherche de stupéfiants. La violence qui entoure le trafic de drogue, et qui fait partie de la genèse conceptuelle de l'œuvre, s'est manifestée physiquement sur celle-ci. Face à cette agression littérale et symbolique, Nohemí Pérez a décidé de répondre par un acte de réparation et de soin, à travers le travail de couture et de broderie, afin de réparer et d'embellir les blessures causées sur la toile. Cette expérience est à l'origine d'une pratique consistant à enrichir ses œuvres au fusain de broderies d'animaux et de plantes.

Extrait du dossier de l'artiste, galerie Mor Charpentier, 2024



Nohemí Pérez, *Panorama Catatumbo I*, 2012-2016. Fusain sur toile, 180 x 480 cm. Courtesy de l'artiste et Mor Charpentier.

Sujets en riesgo

Sujetos en riesgo [Sujets à risque] est une série de peintures à l'huile sur toile et au fusain qui dépeint différentes plantes et arbres en voie d'extinction situés dans des territoires ancestraux près des bassins hydrographiques de l'Orénoque et de l'Amazonie en Colombie. L'élevage et l'agriculture se développent de plus en plus agressivement dans ces régions et constituent la principale menace pour la conservation des spécimens botaniques rares. Dans ces peintures, Nohemí Pérez restitue une partie de la valeur que ces plantes ont perdue en raison du développement de l'agro-industrie sur le territoire colombien et du processus



Nohemí Pérez, *La Peste*, 2019. Huile sur toile, 140 x 160 cm. Courtesy de l'artiste et Mor Charpentier.



Nohemí Pérez, *Duelo en el páramo* [Duel sur la lande], 2019. Huile sur toile, 145 x 235 cm. Courtesy de l'artiste et Mor Charpentier.



Nohemí Pérez, aquarelles en cours de production, 2024. Aquarelle, dimensions variables. Courtesy de l'artiste et Mor Charpentier. Production Le Grand Café - centre d'art contemporain.

BIOGRAPHIE

Née en 1964, vit et travaille à Bogotá, Colombie

www.mor-charpentier.com/fr/artist/nohemi-perez/



Expositions personnelles récentes

2024 : *El jardín de Amado*, mor charpentier, Paris

2023 : *No Man's Land*, artpace, San Antonio, Texas, États-Unis

2022 : *El bosque en llamas*, Instituto de Visión, New York, États-Unis

2021 : *The Forest's Bedding*, SCAD Museum of Art, Savannah, États-Unis

Expositions collectives récentes

2024 : *La memoria colonial*, Museo Thyssen-Bornemisza, Madrid, Espagne ; *Territorios: arte contemporáneo latinoamericano en la Colección Jorge M. Pérez*, Centro Andaluz de Arte Contemporáneo, Séville, Espagne

2023 : *Bienal das Amazônias*, Belém, Brésil ; *La buena vida. Obras de la colección del Banco de la República*, Museo de Arte Moderno de Medellín (MAMM), Colombie

2022 : *Resisting the Present*, mor charpentier, Bogotá, Colombie

2021 : *Drawing Power - Children of Compost*, FRAC Picardie, Drawing Lab, Paris, cur. Joana P. R. Neves ; *El círculo que faltaba*, Museo Amparo, Puebla, Mexique, cur. Magalí Arriola ; *A Sunless Future?*, mor charpentier, Paris

2020 : *MECARÔ. L'Amazonie dans la collection Petitgas*, MOCO. Montpellier

2019 : *Routes and Territories*, MCA Museum of Contemporary Art Chicago, Chicago, États-Unis, cur. José Esparza Chong Cuy

2022 : *Resisting the Present*, mor charpentier, Bogotá, Colombie

2021 : *Drawing Power - Children of Compost*, FRAC Picardie, Drawing Lab, Paris, cur. Joana P. R. Neves ; *El círculo que faltaba*, Museo Amparo, Puebla, Mexique, cur. Magalí Arriola ; *A Sunless Future?*, mor charpentier, Paris

2020 : *MECARÔ. L'Amazonie dans la collection Petitgas*, MOCO. Montpellier

2019 : *Routes and Territories*, MCA Museum of Contemporary Art Chicago, Chicago, États-Unis, cur. José Esparza Chong Cuy

2018 : *Routes and Territories*, MCA Museum of Contemporary Art Chicago, Chicago, États-Unis, cur. José Esparza Chong Cuy

2017 : *Routes and Territories*, MCA Museum of Contemporary Art Chicago, Chicago, États-Unis, cur. José Esparza Chong Cuy

2016 : *Routes and Territories*, MCA Museum of Contemporary Art Chicago, Chicago, États-Unis, cur. José Esparza Chong Cuy

2015 : *Routes and Territories*, MCA Museum of Contemporary Art Chicago, Chicago, États-Unis, cur. José Esparza Chong Cuy

2014 : *Routes and Territories*, MCA Museum of Contemporary Art Chicago, Chicago, États-Unis, cur. José Esparza Chong Cuy

2013 : *Routes and Territories*, MCA Museum of Contemporary Art Chicago, Chicago, États-Unis, cur. José Esparza Chong Cuy

2012 : *Routes and Territories*, MCA Museum of Contemporary Art Chicago, Chicago, États-Unis, cur. José Esparza Chong Cuy

JORIS HÉRACLITE VALENZUELA "ANIMITAS"

Joris Héraclite Valenzuela nourrit sa pratique d'observations *in situ* de paysages urbains, proches et familiers, notamment le quartier de la Noue, son « atelier à ciel ouvert » à Montreuil-Bagnolet. L'instabilité des matériaux et des objets utilisés, la non-pérennité des pièces lui permettent d'explorer d'une part la fragilité du travail de mémoire d'une société et celui de la construction de ses identités ; d'autre part, les liens et les relations qu'elle entretient avec son territoire bâti et végétal.

Extrait du dossier de presse de l'exposition *1200 mètres*, Maison Populaire de Montreuil, 2024

Découvert au Salon de Montrouge 2023, Joris Héraclite Valenzuela a bénéficié d'une résidence de création lui permettant de produire à Saint-Nazaire la totalité des œuvres exposées au Grand Café. Il prolonge ainsi deux séries existantes, les prélèvements en silicone sur des façades de bâtiments – à Saint-Nazaire sur les HLM du quartier Avalix ou les murs de la base sous-marine – et ses *Animitas*, sculptures-autels mélangeant béton et plantes, comme un hommage aux éléments du vivant présents dans les espaces urbains délaissés. Il produit également une série de sérigraphies réalisées à partir de photographies Google Earth de paysages urbains végétalisés de Saint-Nazaire.

Entretien avec Joris Héraclite Valenzuela, par Ilan Michel, août 2024

Ilan Michel : Vous avez vécu une partie de votre enfance au Chili. Parlez-nous de votre double culture.

Joris Héraclite Valenzuela : Mon père a dû fuir le Chili à cause de la dictature de Pinochet [1973 – 1990], en raison de son engagement en tant que militant du MIR (Mouvement de la Gauche Révolutionnaire). Mes parents se sont rencontrés à Paris, où je suis né. J'ai grandi au Chili de 5 à 9 ans. Nous sommes revenus à Paris où la situation était plus sûre pour notre avenir. Très vite, nous avons déménagé dans la cité de La Noue, à Montreuil, construite de 1967 à 1971. En arrivant dans ce quartier, j'ai été impressionné par l'immensité du site, ainsi que par la pluralité des cultures qui constituaient ce microcosme dont je faisais alors partie. Mon travail questionne la mémoire, sa sauvegarde ainsi que sa transmission, et bien sûr l'identité. Ce sont des éléments précaires, comme les matériaux que j'utilise.

Je garde du Chili la proximité entre la mort et la vie. Mon père m'a beaucoup parlé de ses amis assassinés durant la dictature. Là-bas, les familles des défunts érigent des *animitas* dans la rue, de petits autels pour venir se recueillir. J'y pense souvent quand je suis à Saint-Nazaire.

I.M. : Comment apparaît l'idée de migration dans vos œuvres ?

J.H.V. : À Saint-Nazaire, je réalise des empreintes en silicone de murs du quartier d'Avalix, un ensemble de collectifs HLM des années 1970 où réside une population en grande partie issue de l'immigration. Je les présenterai au centre d'art dos à dos avec les moulages réalisés sur la base sous-marine.

Ces prélèvements sont comme des mues, des pansements qui témoignent des stigmates du temps qui passe. Ils rappellent aussi les différentes peaux auxquelles j'ai été renvoyé, jamais vraiment français, jamais vraiment chilien. À travers les mousses et les failles, on perçoit la mémoire des lieux. Quand je fais mes moulages dans la rue, les habitants commencent à me raconter leur histoire, et ces témoignages font partie de mon travail.

Ici, j'ai été marqué par la présence de plantes tropicales. Je n'ai jamais vu autant de plantes, plus de 200 palmiers, je crois. J'aimerais parler de ces migrations-là aussi, sous la forme de panneaux sérigraphiés avec des trames linéaires, des lignes qui varient comme les vagues sur la mer.

I.M. : Quel lien établissez-vous entre les plantes et l'architecture ?

J.H.V. : Le choix de planter des variétés de palmiers originaires d'Amérique du Sud le long des avenues et sur les places dans les années 2000 a été fait dans le cadre de projets de réaménagement urbain visant à embellir la ville. Ce parti pris raconte le passé de la ville des années 1860 à 1961, date de la dernière traversée transatlantique au départ de Saint-Nazaire. Dans mes anciennes installations, je m'intéressais aux « rudérales », que je prélevais dans mon quartier à Montreuil. Ce sont des plantes qui, par définition, « croissent parmi les décombres ». J'établis un lien entre ces plantes, appelées à tort « mauvaises herbes », qui luttent pour se développer dans les interstices de béton, et les habitants du quartier issus de l'immigration, qui arrivent en France pour se reconstruire et envisager un avenir meilleur. J'ai longtemps oublié que mes grands-parents, d'origine



Joris Héraclite Valenzuela, *Mue 3*, série 48,8647631,2,4280550, 2022. Empreinte de mur en silicone, 150 x 120 cm



Joris Héraclite Valenzuela, *Sans titre*, série *Animitas*, 2024. Vue de l'exposition collective *Soli loci* à la tour Orion, commissariat de Mathilde Badie et Gabrielle Balagayrie. Bois brûlé, plantes rudérales, Led, silicone, 600 x 600 x 300 cm

mapuche, me soignaient avec des plantes lors de mon enfance [les Mapuches sont une population autochtone du Chili et d'Argentine, avant l'arrivée des Espagnols au XVI^e siècle, représentant aujourd'hui 4 % de la population chilienne].

I.M. : Que change cette résidence à Saint-Nazaire dans votre travail ?

J.H.V. : C'est la première fois que je fais une résidence hors de la région parisienne. Cela faisait longtemps que j'avais envie de travailler avec la mémoire, la transmission, l'identité. Saint-Nazaire est une ville propice à cela. La Reconstruction, marquée par le traumatisme de la guerre, en a fait une sorte d'*animitas*. Je retrouve ici les questions que je me pose sur l'architecture, l'esprit des lieux, les fantômes... L'histoire de Saint-Nazaire est différente de celle de la banlieue parisienne. Pourtant, certains récits y sont similaires. Des

travailleurs immigrés viennent s'y installer un temps, comme s'ils étaient partis en éclaireur avant de revenir dans leur famille. Plus généralement, ce sont des lieux de passage où se croisent des cultures différentes. Le nom des quartiers en témoigne : Clos Français, à Montreuil, a été dénommé ainsi au lendemain de la Seconde Guerre mondiale sous la poussée nationaliste alors que le quartier est habité par des Allemands, des Italiens et des Gitans depuis la fin du XIX^e siècle ; le quartier de la Havane, à Saint-Nazaire, rappelle les paquebots transatlantiques qui partaient pour l'Amérique centrale à partir de 1862. Cette résidence me permet donc d'imaginer de nouvelles formes, les sérigraphies par exemple, pour exprimer l'âme de la ville et son urbanisme si particulier. Enfin, travailler face à l'océan me rapproche de mes origines et me donne envie de relier l'histoire de Saint-Nazaire à la culture chilienne.

L'exposition de Joris Héraclite Valenzuela est réalisée dans le cadre d'un partenariat avec le Salon de Montrouge (soutien à la jeune création).



Joris Héraclite Valenzuela, *Serre*, 2022. Installation, toile peinte au noir de fumée, sacs cabas de supermarché, plantes rudérales, fer à béton, filet de balisage, 350 x 500 x 200 cm. Vue de l'exposition *Rudéral*, diplôme de fin d'études aux Beaux-arts de Paris.



Joris Héraclite Valenzuela, *Passages*, 2023. Prélèvement au silicone, plante rudérale, vase de récupération, dimensions variables. Vue de l'exposition *Molinum* au CTAC de Montreuil.

BIOGRAPHIE

Né en 1994, vit et travaille à Montreuil
www.instagram.com/jorisvalenzuela/



Résidence

2024-2025 : invitation par Béatrice Josse à travailler à Bar-le-Duc et Écurey, dans le cadre de la résidence CURA soutenue par le Cnap (Centre national des arts plastiques)

Expositions récentes

2024 : *Solilocci*, Tour Orion, cur. Mathilde Badie et Gabrielle Balagayrie ; *Nord-Est, cartographie des résonances*, Poush Aubervilliers, cur. Yvannoé Kruger ; *Drawing Now Art Fair*, invité par la galerie Alain Gutharc ; Biennale de Champigny à la Maison des arts plastiques de Champigny-sur-

Marne ; *Origines/diversités*, galerie Alain Gutharc ; *Shaping*, Poush, cur. Anne-Laure Peressin

2023 : 67^{ème} édition du Salon de Montrouge, cur. Work Method (Coline Davenne et Guillaume Désanges) ; *Molinum*, CTAC de Montreuil, cur. Andréanne Béguin ; Exposition rendus des ateliers d'été, DRAC d'Aubervilliers à Poush, cur. Justine Daquin

2022 : *Pour en finir encore*, exposition des Félicités des Beaux-arts de Paris, cur. Béatrice Josse ; *Rudéral*, exposition de diplôme de fin d'études aux Beaux-arts de Paris

ANA VAZ "APIYEMIYEKÎ?"

Ana Vaz est une artiste et cinéaste dont la filmographie revisite et questionne le cinéma en tant qu'art de l'(in) visible et outil capable de transformer la perception de l'humain, élargissant ses liens avec des formes de vie, autres qu'humaines ou spectrales. Conséquences ou expansion de sa cinématographie, ses activités artistiques s'incarnent également dans l'écriture, la pédagogie critique, les installations ou les marches collectives.

Le film *Apiyemiyekî?* d'Ana Vaz interroge la mémoire du peuple Waimiri-Atroari, originaire de l'Amazonie brésilienne. L'artiste met en regard des images de leur première expérience d'alphabétisation, témoignant de la violence subie lors la dictature militaire, avec des images de sa ville natale, Brasilia, ville moderniste et capitale brésilienne.

Apiyemiyekî?

*Apiyemiyekî?*¹ est un portrait cinématographique réalisé par Ana Vaz qui prend comme point de départ les archives d'Egydio Schwade² - fondateur de la Maison de la Culture de Urubuí - retrouvées dans sa maison de Presidente Figueiredo (État d'Amazonas). Ces archives comptent plus de 3 000 dessins, réalisés par les Waimiri-Atroari, un peuple originaire de l'Amazonie brésilienne, au cours de leur première expérience d'alphabétisation entre 1985 et 1986. Fondés sur la pédagogie critique de l'éducateur et philosophe brésilien Paulo Freire³, les dessins sont devenus l'une des premières méthodes d'échange et de production de connaissances réciproques. Au cours de ces exercices d'alphabétisation, la question la plus récurrente posée par les Waimiri-Atroari était : *pourquoi Kamña (« les civilisés ») a-t-il tué Kiña (Waimiri-Atroari) ? Apiyemiyekî ? (Pourquoi ?)*. Les dessins documentent et construisent une mémoire visuelle collective du processus d'apprentissage, de la manière de voir et de penser le territoire tout en documentant leur rencontre avec « l'homme civilisé » et en témoignant d'une série d'attaques subies par le peuple Waimiri-Atroari⁴ durant la dictature militaire au Brésil. *Apiyemiyekî?* anime et transpose leurs dessins dans les paysages et visions qu'ils et elles racontent, cherchant à faire écho à leur question récurrente et à croire que la mémoire est vraiment un moteur nécessaire pour construire un avenir commun. *Apiyemiyekî?* naît d'une commande pour l'exposition de recherche *Meta-Archive 1964-1985 : Espace d'écoute et de lecture* sur les histoires de la dictature militaire au Brésil (présentée au Sesc-Belenzinho, São Paulo au Brésil), composée d'une série d'œuvres inédites consacrées à la construction d'une cosmologie critique de l'époque.

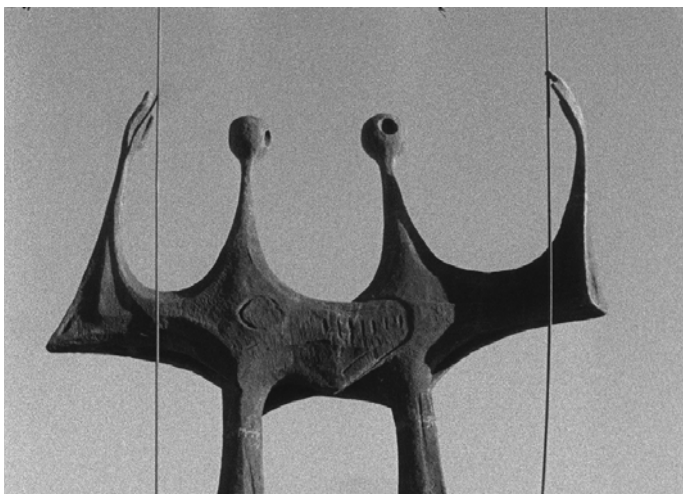
NOTES

1. « Mais pourquoi? » en langue Kiña

2. Egydio Schwade (né en 1935) est un philosophe, théologien, indigéniste et activiste social brésilien. À partir de 1963, il se consacre aux peuples indigènes de l'Amazonie. En 1972, il est l'un des fondateurs du Conseil missionnaire indigène (CIMI). En 1973, il est l'un des co-auteurs du document : « Y-Juca-Pirama - l'Indien, celui qui doit mourir », sur le pillage des peuples autochtones, signé par un groupe d'évêques et de missionnaires. Il co-rédige également un document du Parti des travailleurs qui traite de la politique indigène, approuvé en 1980. En 1992, à Presidente Figueiredo, il crée la Maison de la Culture Urubuí, qui conserve une collection de la mémoire du peuple Waimiri-Atroari. Il a été l'un des coordinateurs du Comité d'État pour la vérité, la mémoire et la justice de l'Amazonie, qui cherchait à entendre les récits des personnes persécutées par la dictature militaire et, grâce à cette action, a également pu porter devant la Commission nationale de la vérité, le massacre du peuple Waimiri-Atroari par l'armée lors de la construction de l'autoroute BR-174, qui relie les États brésiliens du Mato Grosso, du Rondônia, de l'Amazonas et du Roraima au Venezuela.

3. Paulo Freire (1921-1997) est un pédagogue brésilien. Il est surtout connu pour ses efforts d'alphabétisation visant les personnes adultes de milieux pauvres, une alphabétisation militante, conçue comme un moyen de lutter contre l'oppression.

4. Dans son rapport *O genocídio do povo Waimiri-Atroari*, le Comité pour la vérité d'Amazonas relate le massacre des Waimiri-Atroari au cours de la construction de l'autoroute BR-174. Entre 1967 et 1977, cette ethnie installée dans une vaste région comprise entre Manaus (Amazonas) et Caracaraí (Roraima) fut pratiquement décimée, passant de 3 000 à moins de 1 000 personnes. En 1983, ils n'étaient plus que 332, dont 216 enfants ou jeunes de moins de 20 ans.



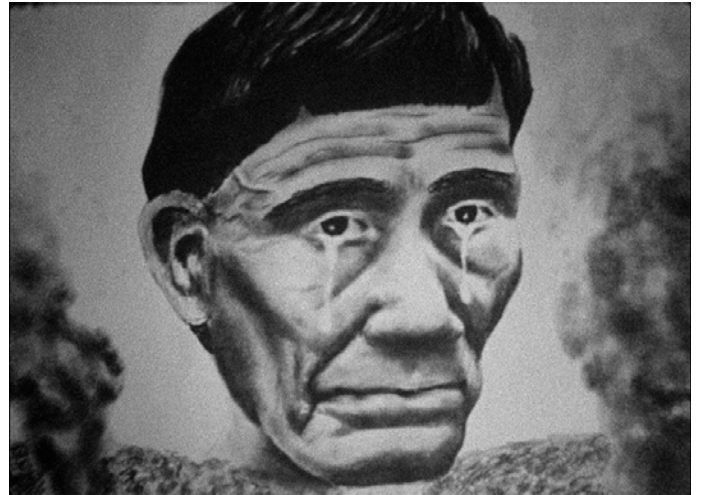
Ana Vaz, *Apiyemiyekî?*, extrait du film, 2019. Courtesy Ana Vaz, Spectre Productions et Sesc SP.



Ana Vaz, *Apiyemiyekî?*, photogramme 16mm numérisé en 2K, 2019. Courtesy Ana Vaz, Spectre Productions et Sesc SP.



Ana Vaz, *Apiyemiyekî?*, photogramme 16mm numérisé en 2K, 2019.
 Courtesy Ana Vaz, Spectre Productions et Sesc SP.



Ana Vaz, *Apiyemiyekî?*, extrait du film, 2019. Courtesy Ana Vaz, Spectre Productions et Sesc SP.



Ana Vaz, *Apiyemiyekî?*, extrait du film, 2019. Courtesy Ana Vaz, Spectre Productions et Sesc SP.

BIOGRAPHIE

Née en 1986, vit et travaille à Paris
<https://vimeo.com/anavaz>



Photographie Michiel Devijver

Résidence

2024-2025 : Académie de France à Rome, Villa Médicis

Festivals de films (sélection)

2023 : MoMA Doc Fortnight, New York, États-Unis ; CPH:DOX, Copenhague, Danemark ; IFFR, Rotterdam, Pays-Bas ; Festival international du film de Jeonju, Corée du Sud ; Indie Lisboa, compétition internationale, Portugal ; Berlinale, Forum Expanded, Berlin, Allemagne 2022 : Locarno Film Festival, Cineaste del Presente, Suisse ; Vienne, Vienne, Autriche ; Mostra Internacional de Cinema, São Paulo, Brésil

Expositions récentes (sélection)

2023 : *Do you Believe in Ghosts?*, 24^{ème} Prix de la Fondation Pernod Ricard, Paris, cur. Fernanda Brenner
 2022 : *Shéhérazade, La nuit*, Palais de Tokyo, Paris, cur. Yoann Gourmel
 2021 : *Travaux en cours*, Jeu de Paume, Paris, cur. Marta Ponsa ; *Pivô*, São Paulo, Brésil ; Escola das Artes, Porto, Portugal
 2019 : *Ana Vaz, Profundidad de campo*, Matadero Madrid, Espagne
 2018 : *Ana Vaz, The Voyage Out*, LUX Moving Images, Londres, Grande-Bretagne

LISTE DES OEUVRES EXPOSÉES

NOHEMÍ PÉREZ ***EL CAMINO DE LOS SUEÑOS***

Panorama Catatumbo I, 2012-2016. Fusain sur toile et broderie, 180 x 480 cm. Courtesy de l'artiste et Mor Charpentier.

La Peste, 2019. Huile sur toile, 140 x 160 cm. Courtesy de l'artiste et Mor Charpentier.

Duelo en el páramo, 2019. Huile sur toile, 145 x 235 cm. Courtesy de l'artiste et Mor Charpentier.

Série d'aquarelles, 2024 (en cours). Papier coton, sous pochette plastique zippée, dimensions variables. Production Le Grand Café - centre d'art contemporain.

JORIS HÉRACLITE VALENZUELA ***ANIMITAS***

Série d'empreintes de mur en silicone, 2024 (en cours). Silicone, peinture, poussière, mousse, etc., dimensions variables (environ 400 x 400 cm). Production Le Grand Café - centre d'art contemporain.

Série *Animitas*, sculptures, 2024 (en cours). Béton, fers à béton, plantes rudérales, dimensions variables. Production Le Grand Café - centre d'art contemporain.

Sérigraphies, 2024 (en cours). Bois, enduits, encre et aquarelle, dimensions variables (52,5 x 78 cm, 105 x 156 cm, 210 x 155 cm). Production Le Grand Café - centre d'art contemporain.

ANA VAZ ***APIYEMIYEKÎ?***

Apiyemiyekî?

Film 16mm numérisé en 2K, couleur et noir & blanc, son, 27 min 23 s, 2019.

Brésil / France / Pays-Bas / Portugal.

Courtesy Ana Vaz, Spectre Productions et Sesc SP.

VISUELS DISPONIBLES

Ces visuels sont disponibles en haute-définition sur simple demande. Merci de respecter et de mentionner la légende et le crédit photo lors des reproductions.

Des visuels de l'exposition seront disponibles sur simple demande à partir de la semaine du 7 octobre.



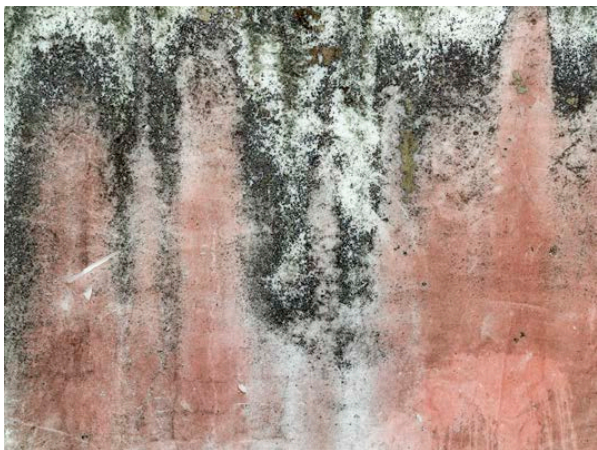
Nohemí Pérez, *Panorama Catatumbo I*, 2012-2016. Fusain sur toile, 180 x 480 cm. Courtesy de l'artiste et Mor Charpentier.



Nohemí Pérez, *Duelo en el páramo*, 2019. Huile sur toile, 145 x 235 cm. Courtesy de l'artiste et Mor Charpentier.



Nohemí Pérez, *La Peste*, 2019. Huile sur toile, 140 x 160 cm. Courtesy de l'artiste et Mor Charpentier.



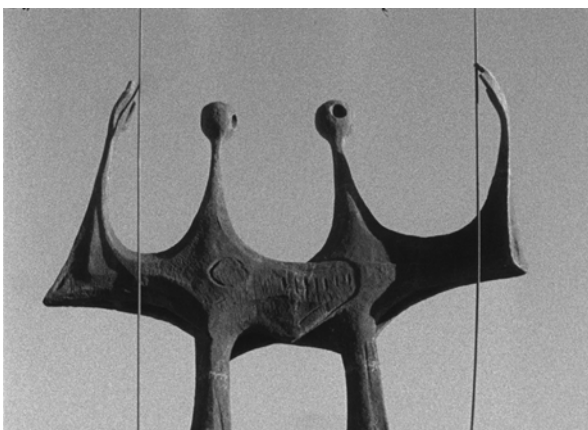
Joris Héraclite Valenzuela, *Mue 3*, série 48,8647631,2,4280550, 2022. Empreinte de mur en silicone, 150 x 120 cm



Joris Héraclite Valenzuela, *Sans titre*, série *Animitas*, 2024. Vue de l'exposition collective *Soli loci* à la tour Orion, commissariat de Mathilde Badie et Gabrielle Balagayrie. Bois brûlé, plantes rudérales, Led, silicone, 600 x 600 x 300 cm



Ana Vaz, *Apiyemiyekí?*, photogramme 16mm numérisé en 2K, 2019. Courtesy Ana Vaz, Spectre Productions et Sesc SP.



Ana Vaz, *Apiyemiyekí?*, extrait du film, 2019. Courtesy Ana Vaz, Spectre Productions et Sesc SP.

RENDEZ-VOUS AUTOUR DE L'EXPOSITION

ÉVÈNEMENTS

Rencontre avec Joris Héraclite Valenzuela

En dialogue avec **Andréanne Béguin**, critique d'art

Dimanche 8 décembre à 15h00

Durée environ 1h30, gratuit, sur réservation

Workshop avec Joris Héraclite Valenzuela

Samedi 12 et dimanche 13 octobre

Organisé avec la Maison de Quartier Avalix, cet atelier ouvert à tout-es permettra de créer ensemble des œuvres à partir d'"empreintes" en silicone des murs de certaines façades d'immeubles du quartier Avalix.

Une rencontre avec l'artiste est proposée au préalable : mardi 17 septembre à 18h à la Maison de Quartier, 3 rue du Dr Albert Calmette à Saint-Nazaire.

En partenariat avec Silène, Office HLM de l'agglomération nazairienne

Gratuit, se renseigner auprès du Grand Café

MÉDIATION

Les visites commentées du samedi

Tous les samedis à 16h, sauf le 5 octobre (durée 1h à 1h30)

La visite en famille

Visite atelier dans le cadre de Saut-de-Mouton, organisé avec Le Théâtre scène nationale, pour les familles avec des enfants à partir de 5 ans

Samedi 26 octobre à 11h au Grand Café

Durée environ 1h30, gratuit, sur réservation

Accueil des groupes :

Le Grand Café accueille les groupes constitués.

Renseignements et réservations : T. 02 51 76 67 01

publicsgrandcafe@saintnazaire.fr

Les visites, rencontres et ateliers sont gratuits.

CONFÉRENCES HISTOIRE DE L'ART 2024-2025

L'artiste est dans la rue

Chaque année, Le Grand Café propose un cycle de conférences en histoire de l'art en partenariat avec l'École des Beaux-Arts Nantes – Saint-Nazaire, site de Saint-Nazaire. Les conférences sont menées par Ilan Michel, critique d'art.

L'art des années 1960 est porté par une utopie : changer la société en allant dans la rue et en rencontrant les usagers de la ville. Alors que les œuvres étaient autrefois réservées aux églises, puis aux musées, la performance et la vidéo portent un regard critique sur une société en pleine transformation. Face à l'impérialisme ou la rénovation urbaine, cet art de la situation cherche à provoquer une prise de conscience des règles qui nous entourent. Marcher, prendre la mesure de l'espace, entraver la circulation, consommer et habiter sont autant d'actes et de réflexions déclinées par les artistes jusqu'à aujourd'hui, avec autant de pertinence que d'impertinence.

Calendrier :

Jeudi 17 octobre à 18h30 : Marcher

Jeudi 14 novembre à 18h30 : Prendre la mesure

Jeudi 12 décembre à 18h30 : Entraver la circulation

Jeudi 30 janvier à 18h30 : Consommer

Jeudi 27 février à 18h30 : Habiter la ville



Endre Tót, *On est heureux quand on manifeste*, de la série *Gladness Demo*, 1979. Photographie, 30,5 x 25,5 x 2 cm © Endre Tót. Crédit photographique : Salle Principale. Collection du Frac des Pays de la Loire.

Informations pratiques :

À Bain Public : 24 rue des Halles, Saint-Nazaire

Entrée 6 euros ; gratuit pour les moins de 18 ans, les demandeur-es d'emploi inscrites à Pôle emploi, les bénéficiaires du RSA et les élèves de l'École des Beaux-arts Nantes – Saint-Nazaire (sur présentation de justificatifs).

Sur réservation au 02 51 76 67 01 ou par mail :

publicsgrandcafe@saintnazaire.fr

INFORMATIONS PRATIQUES



CENTRE D'ART CONTEMPORAIN D'INTÉRÊT NATIONAL

2 place des Quatre Z'Horloges - 44600 Saint-Nazaire

+33 (0)2 44 73 44 00

grand_cafe@saintnazaire.fr

www.grandcafe-saintnazaire.fr

Jours et horaires d'ouverture

Du mardi au dimanche de 14h à 19h

Fermé le 25 décembre et le 1^{er} janvier (fermeture anticipée les 24 et 31 décembre dès 17h)

Entrée libre

Suivez-nous



@grandcafe.saintnazaire



@legrandcafe_saintnazaire



@cac_gc



vimeo.com/legrandcafe

@noemi_perez_amador @jorisvalenzuela @___anavaz___

#elcaminodelossuenos #animitas #apiyemiyeki

#nohemiperez #jorisvalenzuela #anavaz

Contacts

Presse nationale et internationale :

anne samson communications

Morgane Barraud

+33 (0)1 40 36 84 34

morgane@annesamson.com

Clara Coustillac

+33 (0)1 40 36 84 35

clara@annesamson.com

Presse régionale :

Hélène Annereau-Barnay,

chargée de communication

+33 (0)2 40 00 41 74 / +33 (0)6 02 03 17 87

helene.annereau-barnay@saintnazaire.fr

Le Grand Café - centre d'art contemporain d'intérêt national est un équipement culturel de la Ville de Saint-Nazaire. Il bénéficie des soutiens de l'État - DRAC des Pays de la Loire, ministère de la Culture ; du conseil régional des Pays de la Loire et du conseil départemental de Loire-Atlantique.

Le Grand Café est labellisé "Centre d'art contemporain d'intérêt national" par le ministère de la Culture.

Il est membre de d.c.a / Association française de développement des centres d'art et du Pôle arts Visuels Pays de la Loire.

